

# Peut-on faire l'économie de la révolution prolétarienne ?

par C. HENRY

Nous avons, dans notre précédent numéro, accordé une large place au tournant effectué au Comité Central du P.C.F. de novembre dernier, au tournant de la poignée de main à Chaban-Delmas. Nous croyons devoir y revenir parce que sous-jacente à ce tournant, se trouve une question essentielle, que la direction du P.C.F. se garde bien de soulever et de traiter ouvertement, mais sur laquelle elle s'efforce d'orienter et ses militants et le mouvement ouvrier qu'elle contrôle.

## Les temps ont changé

Il est courant de dire que les tournants du P.C.F. sont effectués en fonction des besoins de la politique internationale du gouvernement soviétique. Jusqu'alors, la direction du P.C.F., face à de telles déclarations, poussait les hauts cris et arguait du caractère « national » de sa politique. Elle continue de le faire. Toutefois, au dernier Comité Central, on a pu observer que Thorez a exprimé avec une franchise jamais atteinte dans le passé que le parti avait tourné en même temps que le gouvernement soviétique :

*« Vous vous rappelez comment, en 1934, la déclaration Laval-Staline posa vraiment un nouveau problème pour le Parti... Je ne parle pas de l'expérience de 1939, où l'on dut vraiment faire face à la nouvelle situation dans des conditions particulièrement difficiles... »*

Cet aveu est accompagné de discours où les dirigeants du P.C.F. mettent un accent particulier sur les progrès techniques et économiques de l'Union soviétique. Ces déclarations, on ne peut en comprendre toute la portée de la part des dirigeants du P.C.F. que si on les place dans le contexte de toute une perspective, de toute une théorie, dont divers éléments sont de plus en plus mis en valeur.

On nous dit : les temps ont changé. Pourquoi ?

Selon Thorez, la détente est pratiquement là :

*« Il ne suffit pas maintenant de répéter : détente, détente, détente ! Nous ne serions plus à la page, nous ne répondrions plus au nouveau moment. Il faut aboutir au désarmement général ».*

Car, dans ces conditions, selon Thorez, la lutte se poursuivra sous la forme d'une coexistence pacifique, dans laquelle la victoire est assurée par suite de la supériorité de l'économie planifiée, tandis que la lutte des classes aura une forme nouvelle :

*« La détente internationale et la coexistence pacifique ne conduisent pas à l'atténuation des différences entre les systèmes socialiste et capitaliste. Elles ne conduisent pas à une atténuation des contradictions au sein des pays capitalistes. Elles mèneront au contraire à un redoublement et à un renforcement de la lutte idéologique. Cela vaut quand même mieux que la lutte avec les canons, pour le peuple et pour le Parti ! La discussion idéologique vaut tout de même mieux que les « arguments » incarnés par les géoliers et les gendarmes ! »*

Vous voyez : on se battra... mais à coups d'arguments idéologiques, à coups de brochures et de discours. La supériorité de l'économie soviétique aidant, nous passerions ainsi par une voie vraiment royale, sans luttes révolutionnaires,

sans répression, par la seule vertu de l'économie planifiée en U.R.S.S., à la construction du socialisme dans le monde.

Cette conception n'est nullement inventée par nous pour les besoins de la cause. Elle a été développée par certains sommets du P.C.F. auprès de membres de l'appareil qui leur exprimaient des inquiétudes quant à l'avenir du parti : on ne peut pas compter sur les masses en Europe pour le moment, il faut attendre que l'U.R.S.S. ait progressé davantage.

Si on pouvait avoir des doutes, il suffirait de lire les thèses présentées par la direction du P.C. italien pour son prochain congrès. Togliatti est bien plus fin que Thorez et, tout en se plaçant pratiquement sur la même conception, il a compris qu'elle comportait certains désavantages, notamment elle risquait de désarmer bien des militants. Aussi, après avoir consacré plusieurs pages à la progression des Etats ouvriers et aux difficultés du capitalisme, ajoute-t-il :

*« Les modifications profondes qui se sont vérifiées dans la structure économique et politique du monde et la situation nouvelle des rapports internationaux créent des conditions différentes, plus favorables, dans la lutte pour le renouveau démocratique et pour le socialisme.*

*Les communistes ont toujours dit qu'il est absurde de penser que le monde socialiste doit s'étendre et le socialisme triompher à travers l'emploi de la force armée d'un Etat socialiste plus fort. Il est nécessaire aujourd'hui d'ajouter que ce serait une grave erreur que de croire et d'attendre qu'on puisse parvenir d'une manière automatique à un renouveau social, par le simple accroissement continu de la force économique et politique, de l'autorité internationale et du prestige des pays déjà socialistes. Cet accroissement est un facteur toujours plus efficace d'éclairement et de déplacement de l'opinion publique et contribue à une orientation toujours meilleure des masses travailleuses ; mais aucun renouveau social ne s'est produit, et encore moins peut se produire aujourd'hui, sinon à travers des conquêtes politiques et sociales arrachées par un ample mouvement de masse, qui se développe d'une manière autonome, correspondant aux conditions de chaque pays. »*

Pratiquement, Togliatti veut « isoler » les groupes bourgeois « les plus réactionnaires » et se servir de la Constitution qui jusqu'à présent n'a servi qu'à renforcer ceux-ci pour passer au socialisme. Dans ces conditions, cela signifie que pour les dirigeants des partis communistes le principal facteur de la marche au socialisme dans les pays capitalistes n'est pas la lutte des masses, mais le développement économique de l'U.R.S.S. et des autres Etats ouvriers.

## Une conception répandue

Cette thèse ne peut cependant pas être considérée comme une thèse spécifique des directions des P.C. Dans les conditions actuelles en Europe, il y a certains courants, inorganisés mais non moins réels, de personnes non stalinienne et même profondément antistalinienne, qui sont attirées et même gagnées par cette conception. On entend dire : nous aurions préféré qu'il n'y ait pas eu le régime stalinien. Mais maintenant on a des résultats puissants. L'U.R.S.S. rattrape